

Au bout du monde, il se connecte, mais pas trop

Stéphane Baud fait un tour du monde à vélo. S'il apprécie de rester connecté aux siens, *via* les nouvelles technologies, il se déconnecte aussi, volontairement, pour vivre le moment présent.

Portrait

Dans la sacoche de Stéphane Baud, un téléphone portable, un ordinateur et une liseuse. Depuis 2017, ces trois objets sont devenus les compagnons de route de cet habitant de Loudéac dans son voyage autour du monde, qui devrait durer cinq ans.

Des objets dont il reste maître. « Je ne suis pas parti faire un tour du monde pour raconter mon voyage heure par heure, mais pour découvrir de nouveaux paysages et de nouvelles personnes, observe-t-il. Parfois, je m'interdis de me connecter pendant une semaine. Et je vis très bien le moment présent. Tellement bien qu'on me le reproche même ! J'aurais aimé faire un tour du monde sans être connecté, mais les gens sont en attente... »

« On apprend très vite à vivre sans »

Depuis son départ, en avril 2017, des centaines d'internautes suivent l'évolution de son périple. Et le sollicitent régulièrement pour qu'il poste davantage de photos, de messages, de vidéos.

Stéphane Baud, lui, a fait le choix de donner de ses nouvelles sur les réseaux sociaux, toutes les trois semaines. Un rythme qui lui convient parfaitement. Car l'aventurier l'assure : « Plus tu donnes des nouvelles et plus on t'en demande. »

Lorsque, faute de réseau, la déconnexion est forcée, il s'adapte. « Quand tu n'as pas internet, tu n'as pas de notification. Tu apprends très vite à vivre sans. Sans aucune frustration. »

Ce n'est pas forcément le cas de



Ces deux derniers mois, Stéphane Baud a traversé plusieurs frontières : le Vietnam, le Laos, la Thaïlande. Il est actuellement au Cambodge.

CRÉDIT PHOTO :

tous les voyageurs qu'il rencontre, surtout les plus jeunes, « élevés avec un téléphone portable entre les mains. J'en ai croisé certains qui, dès qu'ils retrouvaient de la connexion internet, devenaient hyper-accros. Au point de presque se connecter H24 pour montrer des vidéos, alimenter Instagram, Facebook, leur blog... Et récupérer tout ce qu'ils avaient loupé dans les quinze derniers jours ! »

Même lors d'événements difficiles, le globe-trotter a su s'en sortir sans internet : « J'ai vécu un typhon en

direct, au Japon. J'ai reçu des messages une fois qu'il était passé. Je me suis fié à la nature et me suis mis naturellement à l'abri. Et finalement sans avoir eu besoin de ces alertes. »

Cependant, sa traversée de trois semaines dans les déserts d'Asie centrale, en zone blanche, a tellement inquiété ses proches, qu'il est désormais équipé d'une balise GPS. « Elle émet un signal sur ma position toutes les quinze minutes. » De quoi rassurer son entourage.

Le baroudeur de Loudéac admet

aussi que rien ne remplace internet en cas d'urgence. « Cela m'a permis d'apprendre le décès de mon papa le jour où cela est survenu. Sans internet je ne l'aurais appris que plusieurs jours après... »

Après 36 pays déjà traversés, et 26 000 km avalés, Stéphane Baud, actuellement au Cambodge, poursuit son aventure, dans le même but : oublier la notion du temps et vivre le moment présent. Avec ou sans réseau.

Isabelle SIGOURA.